

ette semaine, un texte de l'artiste Ludger Gerdes :

### Points de vue

Je pense que l'art doit servir avant tout à aménager et à mettre en scène les espaces vitaux des hommes. Je m'intéresse au rôle de l'art dans le domaine public. Je m'intéresse à des modèles d'un art qui soit public, qui fonctionne comme un moyen de communication sociale, et qui parle le langage « de tout le monde ».

L'art devrait être une offre critique et constructive à la fois. Plutôt que d'afficher ses grands airs d'avant-garde ergoteuse et utopiste, il devrait faire des propositions réalistes et constructives dans le sens d'une amélioration du monde – des propositions qui soient vérifiables et applicables.

Je m'intéresse aux images, aux images qui parlent d'images, et plus particulièrement en ce moment, aux images qui parlent de ce qu'on peut faire avec des images. Je crois que nous, les hommes, sommes forcés au nominalisme : à certains égards, il ne nous reste plus d'autre possibilité que de penser en images. Donc, pourquoi ne pas faire de nécessité vertu, et *vivre* aussi en images ? Un pont en tant que moyen de transport est « pur », un pont en tant qu'acte symbolique est plus riche.

Notre société doute de plus en plus de la prétention à l'absolu des méthodes modernes. De l'agriculture jusqu'à la médecine, on redécouvre peu à peu les traditions anciennes ou alternatives. De même, je pense que certains moyens et méthodes traditionnels de l'art ont gardé toute leur validité pour l'aménagement de notre vie et la formation de nos visions des choses. Loin de tous les partis pris modernes, postmodernes ou pré-modernes, il y a lieu de réfléchir aux tentatives de réforme des modernes, à l'anthropomorphie de l'art ancien, aux collages des post-modernes, etc. Je suis fasciné par la faculté d'*intégration* dont fait preuve l'art ancien. Je parle de l'intégration de catégories d'art entre elles, et de l'intégration de l'art à la nature. Ces intégrations constituent une métaphore grandiose de la *communication*, de cette communication que les monologues des puristes actuels nous font souvent oublier.

Je ne pense pas que art et raison soient nécessairement en opposition. La fuite romantique dans l'irrationnel, pratiquée par de nombreux artistes modernes et contemporains, ne contribue certainement pas à améliorer les conditions de vie des hommes. Au contraire, de telles entreprises irrationnelles ne font que masquer les maux du quotidien et en détourner l'attention, au lieu de les critiquer et de les surmonter. Je pense qu'on peut *raisonnablement* faire valoir l'art comme une assistance dans laquelle la quête de valeurs et de forme de vie, et ceci au-delà de l'hystérie du progrès industriel, au-delà de l'exploitation des hommes et de la nature, et au-delà de la consommation capitaliste stupide.

Dans la quête de ces valeurs et formes de vie, un leitmotiv impossible est cet art d'autrefois dont la beauté agit sur nous comme une déclaration d'amour au monde.

Venise/Düsseldorf, automne 1984

(« Zur Sache », catalogue de l'exposition *Ludger Gerdes*, Darmstadt, Karl Schmidt – Rotluff Stipendium/Mathildenhöhe, 1985, s.p. – traduction Mariette Müller).

[Ludger Gerdes](#), « Points de vue » in *Essays*, Maison de la Culture et de la Communication de Saint-Étienne, 1998, p. 61-62.